

LA CRITIQUE ET LES JEUNES.

A mes confrères en littérature.

I

Ce seul mot de *critique* ne vous effraye-t-il pas ? N'est-ce pas le plus terrible cauchemar qui hante vos rêves...de littérateurs ? N'apparaît-il pas à vos yeux comme un monstre aux cheveux en désordre, aux sourcils contractés et au rictus amer ? Et pourtant, la critique a son mérite ; il en faut : elle est à la littérature d'une nation ce que le maître d'étude est au pensionnat ; elle arrête les abus, découvre les travers et châtie les négligences. Car il faut bien l'avouer, nous, *jeunes*, nous sommes tous plus ou moins portés à la *négligence*, en même temps qu'à la *suffisance*.

Mais la critique a des règles qu'elle doit observer et sans lesquelles elle devient une chose tout-à-fait insupportable. Et si nous, *jeunes*, nous haïssons tant la critique, c'est qu'elle a souvent, envers nous, manqué à ses règles les plus élémentaires. La principale, il me semble, c'est le *désintéressement*, et c'est la plus difficile à respecter. Celui-ci critique parce que c'est *un tel* qui a écrit ; cet autre, uniquement pour attirer l'attention du public sur *son bon goût*, etc. A-t-on eu en vue le véritable but de la critique qui est : d'épurer le goût, de faire aimer l'art d'écrire, et d'en enseigner les règles ? Nullement.

Nous avons réussi à nous former une littérature nationale, mais non à nous créer une saine et juste critique. Et cependant notre littérature ne sera excellente que lorsqu'elle aura une critique excellente—j'ai eu envie de dire parfaite—; que lorsque nous aurons chez nous des Jules Lemaître et des Francisque Sarcey qui flagelleront sans pitié les écrivailleurs et les écrivassiers, et sauront reconnaître, puis faire reconnaître les véritables talents.

II

Jeunes écrivains, qui désirez voir grandir les lettres en notre jeune pays et qui avez la noble ambition de vous illustrer dans cette carrière, si vous voulez m'en croire, ne critiquons pas, ou du moins, critiquons le moins possible. Laissons cet art difficile aux vieux : leur bon goût s'est développé par un travail constant ; aucun intérêt personnel ne les guide ; ils n'ont en vue que le but véritable de la saine critique. Mais nous, aiglons qui commençons à voleter, comment pourrions-nous enseigner à nos frères ? de quel droit les reprenons-nous ?...Je veux bien croire que la critique est un bon exercice pour former le jugement, pour élargir les idées et habituer à l'analyse du style, de la forme et du fond ; mais aussi, la